

François Jeune Jeux devant et derrière la fenêtre

Bernard Lévy

Volume 48, Number 190, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2003). François Jeune : jeux devant et derrière la fenêtre. *Vie des arts*, 48(190), 34–36.

Jeux devant et derrière la fenêtre

Bernard Lévy

FRANÇOIS JEUNE PROCÈDE À UNE MISE EN ABYME DE L'ESPACE PICTURAL. MAIS CE QU'IL OFFRE AU REGARD DANS LA SUITE D'ACRYLIQUES INTITULÉE *Dia* EST MOINS UNE COLLECTION DE FENÊTRES QU'UN ENSEMBLE DE TABLEAUX DANS LE TABLEAU.



Dia 201
Acrylique sur toile, 2001
200 x 200 cm

Page 35
Dia 100
Acrylique sur toile, 2002
204 x 202 cm

De loin, on dirait des fenêtres : de longues baies vitrées, de simples carreaux, des lucarnes, de modestes guichets...

D'un peu plus près, l'impression persiste d'avoir devant soi une collection de plans carrés ou rectangulaires. Mais, contrairement à la plupart des façades dont les ouvertures s'alignent et s'étagent avec une certaine régularité, les judas, meurtrières et autres lunettes qui ponctuent les murs sont répartis de façon aléatoire.

D'encore plus près, ce ne sont pas des murs qui s'offrent au regard du passant ; on dirait plutôt des rideaux fixes sur lesquels s'agitent des quadrilatères qui se disputent un morceau de la surface. Auraient-ils été cousus comme les étoffes d'une courtoise ? Non.

DIA COMME...

À bien observer les images de la suite *Dia* de François Jeune, on voit bien qu'elles sont peintes. Il s'agit d'acryliques sur toiles qui proposent une suite d'états de réflexion propres à la création picturale car elles mettent simultanément en jeu l'illusion de la planéité et de la profondeur, des effets de masse et de légèreté, des mouvements d'entrée et de sortie des couleurs, des propriétés d'effacement et de révélation des formes. Ces dualités justifient évidemment le titre *Dia* (à travers, chemin, ce qui sépare) donné à ses tableaux ; *Dia* comme dans *dia*, suffixe des mots dialogue, dialectique, dialogique, diagonale mais surtout diagramme et diachromie.





Dia 203
Acrylique sur toile, 2001
122 x 122 cm

Dialectiques, les rapports d'opposition et de contraste entre le fonds du tableau et les éléments qui le composent sautent aux yeux ; dialogique, la concurrence que se livrent entre eux les éléments du tableau accroche le regard, le retient, le séduit, le fascine au point qu'à vouloir leur découvrir une ligne directrice (fût-elle une diagonale brisée) ou un sens logique (fût-il dialectal), il a du mal, ce regard, à se dégager du dialogue tantôt violent, tantôt modéré (conversation ponctuée autant d'invectives que de propos conciliants) qu'entretient chaque unité avec ses voisins.

FRANÇOIS JEUNE
SÉRIE *Dia*
ACRYLIQUES SUR TOILES
GALERIE ÉRIC DEVLIN
1407, RUE SAINT-ALEXANDRE
MONTRÉAL

Diachromies, les toiles de François Jeune (surtout celles de grand format : 250 x 200 cm) se présentent comme des rideaux de couleur. Les pigments qu'ils soient forts et intenses (violet de Bayeux, bleu de Prusse, rouge Matisse, rouge de Vénétié) ou doux (dans les contrastes atténués du ton sur ton) imprègnent tant la toile qu'ils donnent l'impression du mordant de teintures. Il y a parfois cent couches accumulées. Qu'elles symbolisent le sang ou le rougeolement du soleil, superposées, elles se patinent. Elles perdent leur clinquant et se chargent d'histoire. C'est par la couleur que s'exprime la durée chez François Jeune.

L'AVENTURE DE LA PEINTURE

Naturellement, l'artiste n'empêche personne d'aborder ses peintures comme des vues aériennes, des cartographies, des coupes géologiques ou stratigraphiques. D'ailleurs le caractère inachevé et les limites incertaines de certaines fenêtres, tout comme le brossé quasi gestuel de la couleur de fond du tableau, invitent à lire des toiles telles *Dia 100* ou *Dia 201* comme des sortes de diagrammes. Pris au sens strict, un diagramme est bien le tracé géométrique sommaire des parties d'un ensemble et de leur disposition les unes par rapport aux autres. Une telle attitude dénierait toutefois le travail de découpe de l'artiste, travail de cadrage et non de cadastrage.

François Jeune procède à une mise en abyme de l'espace pictural, autrement dit, à une autoréflexion constante de la peinture dans la peinture. Ainsi ce qu'il offre au regard est moins une collection de fenêtres qu'un ensemble de tableaux dans le tableau. Le passant serait-il sommé alors de choisir entre la mise en abyme ou le cabinet d'amateur? Certes non. Il demeure libre ou

NOTES BIOGRAPHIQUES

FRANÇOIS JEUNE EST UN ARTISTE FRANÇAIS QUI VIT ET TRAVAILLE À PARIS, AU BATEAU LAVOIR, LE CÉLÈBRE ATELIER DES DÉBUTS DE PICASSO. IL S'EST FAIT CONNAÎTRE AU QUÉBEC À L'OCCASION DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE BAIE-SAINT-PAUL, EN 1997. L'ANNÉE SUIVANTE, IL A PRIS PART À L'EXPOSITION COLLECTIVE TONDO-TONDI ORGANISÉE PAR SUZELLE LEVASSEUR À LA MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY. DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, AINSI QUE DE L'UNIVERSITÉ PARIS I SORBONNE, IL POURSUIT UNE DOUBLE CARRIÈRE D'ENSEIGNANT (DÉPARTEMENT DES ARTS PLASTIQUES DE L'UNIVERSITÉ PARIS VIII – VINCENNES SAINT-DENIS) ET D'ARTISTE. DEPUIS 1982, IL A PARTICIPÉ À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS COLLECTIVES. DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉES À BARCELONE, COPENHAGUE, BORDEAUX, LA HAYE, LYON ET MONTRÉAL. EN 2002, ON A VU SES PEINTURES EN BRETAGNE À L'OCCASION DE L'ART DANS LES CHAPELLES. EN 2003, LA GALERIE ÉRIC DEVLIN A PRÉSENTÉ QUELQUES-UNES DES TOILES DE LA SÉRIE *Dia*; D'AUTRES ŒUVRES DE LA MÊME SÉRIE SERONT EXPOSÉES EN AVIGNON EN OCTOBRE 2003.

À MONTRÉAL, FRANÇOIS JEUNE EST REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE ÉRIC DEVLIN.

il peut s'imposer de choisir les deux : la mise en abyme et le cabinet d'amateur. Qu'y gagne-t-il? Probablement le plaisir de faire coïncider l'aventure du peintre avec la sienne : foncièrement, un jeu qui consiste à traquer ce qui se révèle et ce qui s'efface.

UNE PERPÉTUELLE RECHERCHE

Les quadrilatères se posent à la surface des toiles de François Jeune comme des percées (des creux) ou, au contraire, comme des taches de couleur (opacités, reliefs). Considérées comme telles, elles seraient des éléments de médiation propres à un langage pictural ouvert. Dans ces conditions, le spectateur s'approprie progressivement un système qui lui permet la curiosité d'une introspection tournée vers une perpétuelle recherche plutôt que vers un déchiffrement fini.

La peinture de François Jeune est une peinture de conjonctions de coordinations, de charnières, d'intervalles, d'apostrophes, d'appositions : une écriture parfois lyrique mais toujours polysémique. Si ses jeux de fenêtres piègent le regard c'est pour l'inviter à ne pas oublier l'intérieur des carrés ou des rectangles car c'est sans doute là qu'il y a non pas quelque chose à voir, mais à découvrir. □